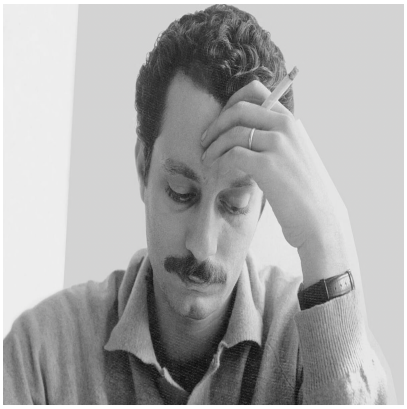


Quel rÃ´le la culture joue-t-elle dans la lutte pour la libÃ©ration de la Palestine ?

Description

Par Mohammed El-Kurd, le 5 septembre 2023

Quel rÃ´le la littÃ©rature joue-t-elle dans le mouvement de libÃ©ration Palestinien ? Bien que la question elle-mÃªme ne soit pas subversive, câ??est ce que lâ??on ressent. Les considÃ©rations sont nombreuses, mais il est difficile dâ??imaginer ce quâ??un poÃ¨me peut faire dans le canon dâ??un fusil.



Ghassan Kanafani

On me demande souvent, lors dâ??interviews et sur les campus universitaires, quel rÃ´le joue, selon moi, la littÃ©rature dans le mouvement de libÃ©ration de la Palestine. Bien que la question en elle-mÃªme ne soit pas subversive, câ??est en tout cas lâ??impression quâ??elle donne: quel est le rÃ´le de la littÃ©rature ? Ã? qui sert-elle, ici, dans le monde anglophone, dans les halls dâ??hÃ´tels chics et les auditoriums de lâ??Ivy League, Ã des annÃ©es lumiÃ¨res des fusils de fortune des camps de rÃ©fugiÃ©.e.s ? Difficile Ã dire. Il est difficile dâ??imaginer ce quâ??un poÃ¨me peut faire dans le canon dâ??un fusil.

Habituellement, je proposerais mon anecdote classique: Rashid Hussein a Ã©crit son poÃ¨me sardonique, *God Is A Refugee* (*Dieu est un rÃ©fugiÃ©*), pour protester contre la â??loi fonciÃ¨reâ?• israÃ©lienne de 1960, qui interdit la vente ou le transfert de terres â??appartenant Ã lâ??Ã?tatâ?• (comme 93 % de toutes les terres saisies en 1948), et contre la Â« loi sur la propriÃ©tÃ© des absents Â» de 1950, qui permet au gouvernement IsraÃ©lien de sâ??arroger les propriÃ©tÃ©s des rÃ©fugiÃ©.e.s palestinien.ne.s dÃ©possÃ©dÃ©.e.s lors de la Nakba. Son poÃ¨me nâ??a pas seulement documentÃ© le vol de terres par les sionistes, il a aussi aidÃ© Ã fÃ©dÃ©rer les fermier.e.s et les propriÃ©taires terrien.ne.s pour quâ??ils lancent une grÃ¨ve gÃ©nÃ©raleâ?¦ Â». Je donne des rÃ©ponses faciles : les artistes sensibilisent le monde entier et alimentent les masses au niveau local. Mais parfois, je suis tentÃ© de dire le contraire. Je suis tentÃ© de dire que ce nâ??est que de la poudre aux yeux, quâ??aprÃ¨s tous les poÃ¨mes, les essais et les discours, le statu quo nâ??a pas Ã©tÃ© Ã©branlÃ©.

Il devient de plus en plus difficile de rÃ©sister Ã cette tentation. Plus on me gratifie dâ??adjectifs et de platitudes pour mes Ã©crits, plus on me rappelle que ces accolades sont surdimensionnÃ©es et dÃ©nuÃ©es de sens, dâ??autant plus que dâ??autres ne reÃ§oivent aucune reconnaissance de ce type, ayant souffert â?? et continuant Ã souffrir â?? derriÃ¨re des barreaux et dans des lits dâ??hÃ´pitaux, ayant sacrifiÃ© leurs membres ou mÃªme leur vie. Dâ??autant plus que lâ??opinion superficielle Â« lâ??existence câ??est la rÃ©sistance Â» reste en vogue (Ã ne pas confondre avec lâ??organisation Â« Lâ??Existence câ??est la RÃ©sistance Â»). Quâ??on ne sâ??y trompe pas, lâ??existence de Mahfoutha Shtayyeh, qui sâ??accroche Ã ses oliviers face aux bulldozers, est une rÃ©sistance. Lâ??existence des Palestinien.ne.s qui font face Ã aux expulsions Ã Silwan, Sheikh Jarrah et Masafer Yatta, qui font face Ã lâ??effacement dans les camps de rÃ©fugiÃ©.e.s au Liban, etc. est une rÃ©sistance. Mais quâ??en est-il de ceux dâ??entre nous qui ont plus de mobilitÃ© et dâ??accÃ¨s ? Comment nos contributions peuvent-elles transcender les gestes identitaires symboliques ? Encore une fois, il est difficile dâ??imaginer ce quâ??un poÃ¨me peut faire dans le canon dâ??un fusil.

La culpabilitÃ© est la rÃ©ponse Ã©vidente ici, mais la culpabilitÃ© est en sommeil ; il est beaucoup plus productif de parler dâ??obligation. En particulier, de lâ??obligation liÃ©e au fait dâ??Ãªtre des artistes et des producteurs.rices de connaissances dans la sphÃ¨re publique. Je me souviens souvent des mots du regrettÃ© Basel Al-Araj : Â« Si vous voulez Ãªtre un intellectuel, vous devez Ãªtre engagÃ© Â» â?? bien que je sois enclin Ã soutenir que le mot arabe pour Â« engagÃ© Â», *mushtabik*, a des connotations beaucoup plus militantes â?? Â« Si vous ne voulez pas Ãªtre engagÃ©, si vous ne voulez pas affronter lâ??oppression, votre rÃ´le en tant quâ??intellectuel est inutile Â».

Depuis quelques mois, jâ??entraÃ®ne mes ami.e.s dans des dÃ©bats Ã©puisants sur mon dilemme. Quel est le rÃ´le de la production culturelle dans une lutte de libÃ©ration, dans notre lutte de libÃ©ration pour Ãªtre exact ? Un de mes amis, membre du Mouvement de la jeunesse palestinienne, mâ??a dit que Â« lâ??art ne peut pas exister pour lâ??art Â», quâ??il doit servir un objectif plus important dans la lutte. Un autre ami, chanteur, a affirmÃ© que les artistes sont plus efficaces lorsquâ??ils sâ??attaquent Ã des rÃ©cits individuels plutÃ´t quâ??Ã ce quâ??il appelle Â« les slogans abstraits de la causeâ?•. Dâ??autres ont Ã©voquÃ© certains des grands poÃ¨tes et Ã©crivain.e.s qui ont Ã©laborÃ© le discours que je rÃ©pÃ¨te aujourdâ??hui, et mâ??ont demandÃ© comment je pouvais Ãªtre Ã la fois un cynique et un perroquet.

Lâ??un de ces noms est, bien sÃ»r, Ghassan Kanafani, qui a non seulement illustrÃ© ce que signifie Ãªtre un Â« intellectuel engagÃ© Â», mais qui a aussi intimement compris comment nos ennemis nâ??ont jamais cessÃ© dâ??utiliser les arts comme une Â« partie cruciale et indivisible de [leur] mouvement Â». Dans *On Zionist Literature* (*De la littÃ©rature sioniste*), son livre de 1967 rÃ©cemment traduit en anglais, il Ã©crit : Â« Le sionisme politique a largement utilisÃ© [la littÃ©rature] non seulement pour ses efforts de propagande, mais aussi pour ses campagnes politiques et militaires Â».

Bien que tous.tes mes ami.e.s semblent croire que lâ??art et la culture jouent un rÃ´le intrinsÃ¨que â?? Ã lâ??exception dâ??un ami qui croit au fusil et Ã rien dâ??autre que le fusil â?? aucun nâ??Ã©tait dâ??accord sur la nature de ce rÃ´le ou sur la maniÃ¨re dont il devrait se manifester de maniÃ¨re systÃ©mique. Nos dÃ©bats nâ??ont abouti Ã aucun consensus. Et ils ont Ã©tÃ© Ã©puisants, et non revigorants, car, au-delÃ des rÃ©ponses faciles (sensibilisation, carburant, etc.), les inlassables questions qui sâ??en sont suivies ont prÃ©valu : Les artistes doivent-ils Ãªtre redevables aux institutions nationales ou culturelles (quelles institutions ?) qui rÃ©gissent leur pratique artistique ? Qui, dans le contexte dâ??une sociÃ©tÃ© civile meurtrie par la criminalisation, la corruption et le manque de ressources, peut fournir les outils nÃ©cessaires Ã une renaissance rÃ©volutionnaire ? Est-ce que je porte atteinte Ã la libertÃ© artistique en suggÃ©rant que les artistes sont des atouts pour notre lutte ? Qui, en lâ??absence de leadership politique, a lâ??autoritÃ© pour rÃ©pondre Ã ces questions ?

Je suis conscient que je nâ??ai pas lâ??expertise nÃ©cessaire pour rÃ©soudre les questions ci-dessus â?? qui ont Ã©tÃ© posÃ©es par de nombreuses personnes avant moi, Ã maintes reprises â?? et je ne tenterai pas de le faire dans ce court essai. Je mâ??intÃ©resse simplement Ã lâ??idÃ©e de lâ??obligation de lâ??artiste et Ã la maniÃ¨re dont cette obligation peut Ãªtre exploitÃ©e.

Lorsque jâ??ai rencontrÃ© Jeremy Corbyn en avril dernier Ã Londres, je mâ??attendais Ã ce quâ??il me parle de sanctions, de sanctions et encore de sanctions. Au lieu de cela, jâ??ai Ã©tÃ© surpris de lâ??entendre parler des promesses de ma gÃ©nÃ©ration, des jeunes Palestinien.ne.s qui chantent, Ã©crivent des poÃ¨mes et rÃ©alisent des films, qui, selon lui, semblaient Ãªtre lâ??avenir inÃ©vitable de la dÃ©fense de la cause palestinienne. Il a insinuÃ© que la production culturelle avait une qualitÃ© intrinsÃ¨quement messianique, faisant Ã©cho, peut-Ãªtre sans le vouloir, Ã la notion selon laquelle Â« la troisiÃ¨me Intifada sera culturelle Â», une citation souvent attribuÃ©e Ã Juliano Mer Khamis, qui a fondÃ© le ThÃ©Ã¢tre de la LibertÃ© de JÃ©nine avec lâ??Ã©vadÃ© de prison et ancien chef des Brigades des martyrs dâ??Al-Aqsa, Zakaria Zubeidi, et dâ??autres activistes. Je trouve ce point de vue romantique et rÃ©ducteur pour les raisons que jâ??ai dÃ©jÃ Ã©voquÃ©es. Toutefois, sâ??il y avait effectivement un *ange dans le marbre*, il ne se sculpterait pas sans aide. Une soi-disant intifada culturelle ne va pas naÃ®tre au hasard, pas sans une infrastructure gigantesque et un soutien organisationnel Ã©norme.

Pour moi, lâ??obligation est un substitut de lâ??institution. En tant quâ??Ã©crivain disposant dâ??une tribune publique, je devrais au moins acquÃ©rir une Ã©ducation politique et, de prÃ©fÃ©rence, rechercher des conseils politiques si je dois traiter de la Palestine dans mon travail. Je ne suggÃ¨re pas que nos contributions doivent nÃ©cessairement Ãªtre didactiques ou militantes. Je nâ??appelle pas non plus Ã lâ??instauration dâ??un patronage rÃ©glementÃ© par lâ??Ã?tat dans notre cher et dysfonctionnel Ã?tat de Palestine (je nâ??avais pas rÃ©alisÃ© quâ??il existait un ministÃ¨re des mÃ©dias Ã Ramallah avant lâ??assassinat de Shireen Abu Akleh). Je suggÃ¨re simplement que notre situation â?? qui a Ã©tÃ© mystifiÃ©e par des dÃ©cennies dâ??obscurcissement et de nuances fabriquÃ©es â?? devrait Ãªtre gÃ©rÃ©e avec prudence. En lâ??absence de ressources politiques et

mÃ©diatiques, les dÃ©clarations publiques sur notre lutte collective doivent Ãªtre Ã©clairÃ©es par le collectif. En bref, elles doivent Ãªtre loyales envers la rue palestinienne.

Une amie a qualifiÃ© cette position d' Â»injuste Â». Je lâ??avais partagÃ©e sous la forme de critiques adressÃ©es Ã *Mo* lors de sa sortie sur Netflix (je mâ??abstiendrai de dÃ©velopper pour des raisons de longueur). Â« Il est injuste dâ??attendre dâ??une Ã©mission de tÃ©lÃ©vision quâ??elle porte la Palestine sur son dos Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©. Et je suis dâ??accord : il est injuste dâ??imposer Ã nos artistes des responsabilitÃ©s qui ne sont pas assumÃ©es par dâ??autres artistes. Mais câ??est ainsi. Il est si rare de rencontrer le peuple Palestinien dans les mÃ©dias grand public, en particulier dans le monde anglophone, quâ??une Ã©mission comme *Mo* est peut-Ãªtre la premiÃ¨re interaction dâ??un tÃ©lÃ©spectateur amÃ©ricain moyen avec notre situation, du moins en dehors de nos apparitions diabolisÃ©es sur CNN ou dans le New York Times. *Mo*, bien sÃ»r, nâ??est quâ??un exemple et, Ã mon avis, il nâ??y en a pas beaucoup.

Il ne mâ??Ã©chappe pas que je risque de faire appel au populisme en utilisant des termes tels que Â« loyal Ã la rue palestinienne Â», et mÃªme de souscrire Ã la mÃªme politique identitaire que je dÃ©nonce habituellement. Ces mÃªmes politiques identitaires qui permettent aux publications sionistes de jouir dâ??une crÃ©dibilitÃ© accrue aprÃ¨s avoir engagÃ© des stÃ©nographes palestiniens pour diffuser leur propagande. Ce nâ??est pas lâ??identitÃ© palestinienne de Mo Amer qui mâ??a incitÃ© Ã porter un regard critique sur son Ã©mission de tÃ©lÃ©vision (je ne fais pas pression sur le cÃ©lÃ¨bre DJ palestinien Khaled pour quâ??il enregistre un album cÃ©lÃ©brant la Fosse aux lions). Câ??est plutÃ´t parce que la Palestine, de par sa conception, occupe une place importante dans la sÃ©rie tÃ©lÃ©visÃ©e. Lâ??obligation nâ??est donc pas tant celle dâ??un.e artiste ou dâ??artistes palestinien.ne.s exclusivement, mais celle de lâ??art lui-mÃªme, si la Palestine est le point focal quâ??il a choisi.

La raretÃ© de la reprÃ©sentation palestinienne qui rend remarquable une sÃ©rie comme *Mo* ou un film comme *Farha* signifie que les organisations sionistes sont plus susceptibles de se jeter sur chaque nouvelle chanson, film ou cours universitaire qui jette un peu de lumiÃ¨re sur le sort des Palestinien.ne.s, sans parler de sympathie Ã leur Ã©gard. Et rien nâ??Ã©chappe Ã la rÃ©action sioniste : ni les livres pour enfants les plus dociles, ni les assiettes en cÃ©ramique peintes par des enfants de Gaza, ni mÃªme les articles de presse qui, bien que favorables Ã la Palestine, citent les dÃ©clarations des responsables IsraÃ©lien.ne.s comme sâ??il sâ??agissait dâ??une doctrine visant Ã Ã©viter la controverse. Dans ces conditions, comment peut-on, en toute conscience, produire une critique de quelque chose qui fait dÃ©jÃ lâ??objet de tant dâ??attaques ?

Mais notre protection lÃ©gitime de lâ??art Palestinien â?? en plus du sentiment Ã la mode Â« lâ??existence est une rÃ©sistance Â» â?? signifie que toute notre production culturelle dans le monde anglophone risque dâ??Ãªtre traitÃ©e de la mÃªme maniÃ¨re. Le radical est mis dans le mÃªme sac que le libÃ©ral ; le sans-gÃªne est mis dans le mÃªme sac que le dÃ©sespÃ©rÃ©ment persuasif. Le critÃ¨re de qualitÃ© de lâ??art Palestinien devient simplement son identitÃ©. Mais sans critique â?? une critique sÃ©rieuse, pas une critique qui cherche des mines dans tous les champs â?? il ne peut y avoir de croissance. En dâ??autres termes, sans critique ni dÃ©fi, la relation dialectique entre lâ??artiste et la Â« rue Â» ne peut Ãªtre maintenue ou remise en question, et le rÃ´le de lâ??artiste devient uniquement cÃ©rÃ©moniel.

On pourrait dire que je cherche la petite bÃªte en affirmant que cette obligation nâ??incombe pas quâ??aux artistes Palestinien.ne.s, mais plutÃ´t Ã tous les artistes qui choisissent de reprÃ©senter la Palestine dans leur travail. MalgrÃ© cette sÃ©mantique, il nâ??en reste pas moins que de nombreux.ses Palestinien.ne.s se trouvent dans lâ??obligation de reprÃ©senter leur communautÃ©, quâ??ils en soient ou non responsables. Nos politicien.ne.s sont incompÃ©tent.e.s et complaisant.e.s, voire complices. Des dÃ©cennies de dÃ©stabilisation, de violence coloniale et dâ??effacement nous ont placÃ©s dans cette situation dÃ©gradÃ©e. Nâ??importe quel Palestinien.ne, en particulier un.e artiste, et surtout dans le courant dominant, peut se voir confier la tÃ¢che de porte-parole de la communautÃ© et, si souvent, cela se fait du jour au lendemain. En fait, cela sâ??applique Ã presque tous les domaines, et pas seulement aux arts.

Si nous sommes tous intrinsÃ¨quement racialisÃ©.e.s en raison de notre situation gÃ©ographique (et de notre mise Ã lâ??Ã©cart), nous ne nous engageons pas tous dans un travail militant, comme câ??est le cas dans toutes les sociÃ©tÃ©s. Certain.e.s dâ??entre nous, si ce nâ??est la plupart, sont appelÃ©s sur le ring Ã un moment alÃ©atoire de leur vie â?? presque toujours en rÃ©action Ã une urgence profondÃ©ment personnelle. Jâ??avais 11 ans lorsque je me suis retrouvÃ© Ã faire campagne avec mon anglais approximatif pour sauver ma maison de Sheikh Jarrah dâ??une dÃ©possession violente, tandis que Ruâ??a Rimawi venait de terminer ses Ã©tudes de mÃ©decine lorsquâ??elle a Ã©tÃ© plongÃ©e dans le monde du plaidoyer, rÃ©clamant justice pour ses deux frÃ¨res martyrs, Jawad et Thafer. Nous avons tous les deux Ã©tÃ© transformÃ©.e.s en ministÃ¨res mÃ©diatiques propres, nous efforÃ§ant de crÃ©er une crise autour de ce que le monde mÃ©diatique traite habituellement comme un Ã©vÃ©nement banal. Et nous ne sommes pas des cas uniques ou rares ; les exemples sont innombrables.

Lorsque je parle Ã la tÃ©lÃ©vision du nettoyage ethnique dans ma propre maison et dans la grande JÃ©rusalem, je ne me considÃ¨re pas comme un ambassadeur du peuple Palestinien et je nâ??ai pas Ã©tÃ© Ã©lu pour lâ??Ãªtre (en toute honnÃªtetÃ©, lâ??AutoritÃ© Palestinienne non plus). Mais Ã ce moment-lÃ , je reprÃ©sente le peuple Palestinien, contre ma volontÃ© et peut-Ãªtre mÃªme contre la sienne. Je me suis souvent dit quâ??il Ã©tait possible de rÃ©soudre cette tension en se transformant en vecteur pour la collectivitÃ©. Aussi malheureux et injuste que cela puisse Ãªtre, je dois mâ??y prÃ©parer. Câ??est lâ??obligation, ai-je toujours pensÃ©.

Mais tout le monde ne prend pas cette dÃ©cision. Dans une interview rÃ©cente, Shabjdeed, un rappeur populaire de JÃ©rusalem, a expliquÃ© pourquoi il a sorti un disque apolitique aprÃ¨s le succÃ¨s massif de sa chanson de 2021, *Inn Ann*, qui sâ??inscrit facilement dans le genre de la musique rÃ©volutionnaire. Il a dÃ©clarÃ© : Â« Je peux vous garantir que je ne libÃ©rerai pas la patrie en rappant Â». Non seulement il a refusÃ© de sâ??y soumettre, mais il a fait la satire de cette obligation. Je respecte cette position, dâ??autant plus quâ??elle reconnaÃ®t les limites de toute forme dâ??art fonctionnant de maniÃ¨re indÃ©pendante, en dehors des limites dâ??un mouvement organisÃ©.

Un matin, dans le salon dâ??un ami Ã HaÃ¯fa, le voisin de mon ami, qui se trouve Ãªtre un artiste, mâ??a tapÃ© sur lâ??Ã©paule alors que je rÃ©pondais Ã des emails (Â« jouant sur mon tÃ©lÃ©phone Â», comme il lâ??a dit). Â« Tu veux savoir comment nous pouvons ressembler davantage aux Juifs.ves ? Â« Non Â», ai-je rÃ©pondu. Â« Chaque IsraÃ©lien.ne, a-t-il poursuivi, sert dans lâ??armÃ©e pendant trois ans, puis une autre cohorte fait de mÃªme. Ce nâ??est pas notre

cas. Â» Il avait raison. En lâ??absence dâ??armÃ©e, il nâ??y a pas de devoir national dÃ©fini pour les Palestinien.ne.s. Si la rÃ©volution devait Ãªtre tÃ©lÃ©visÃ©e, ne devrait-elle pas Ãªtre un peu plus systÃ©mique ?

La proposition de lâ??artiste voisin de mon ami mâ??a rappelÃ© une diatribe similaire : Ruth Wisse, professeur Ã©mÃ©rite de littÃ©rature yiddish Ã Harvard, sâ??est adressÃ©e aux Â« Juifs.ves amÃ©ricain.e.s Â» et a dÃ©clarÃ© : Â« Chacun dâ??entre nous doit servir deux ans dans lâ??armÃ©e, certains dâ??entre nous cinq ansâ?¦ Vous devez servir deux ou trois ans dans lâ??armÃ©e des mots. Vous devez apprendre Ã mener la bataille politique, qui est encore plus importante Ã ce stade que la bataille militaireâ?¦ Vous devez apprendre Ã riposter sur les campus, Ã prÃ©senter des arguments. Â»

Jâ??ai bien peur que quelque chose rÃ©sonne dans le sentiment criant de Wisse. Une Â« armÃ©e de mots Â» est lâ??endroit oÃ¹ lâ??obligation rÃ©imagine notre participation Ã la lutte comme Ã©tant calculÃ©e, au lieu dâ??Ãªtre alÃ©atoire et rÃ©actionnaire. Je ne dis pas que lâ??art et la culture remplaceront le fusil, je dis plutÃ´t quâ??on se doit de remuer ciel et terre.

Bien quâ??il y ait eu 75 ans dâ??Ã©tudes et de production de connaissances palestiniennes, et que chaque journaliste, diplomate et lÃ©gislateur.rice ait accÃ¨s aux preuves visuelles et matÃ©rielles des atrocitÃ©s commises contre le peuple palestinien, je crois, du moins pour lâ??instant, que le temps de la persuasion nâ??est pas rÃ©volu. Les artistes peuvent influencer et ont influencÃ© lâ??opinion publique internationale dans de nombreux cas au cours de lâ??Histoire. Câ??est certainement vrai pour le sionisme. La Â« marche disciplinÃ©e de la littÃ©rature sioniste au rythme du mouvement politique Â», comme lâ??a dit Kanafani, Â« alors quâ??elle allait crescendo de roman en roman et dâ??histoire en histoire Â», a certainement servi son projet colonial en Palestine.

Jâ??ai rÃ©cemment eu un entretien avec lâ??actrice et dramaturge Raeda Taha. Lorsque je lui ai fait part de ma rÃ©vÃ©lation dÃ©vastÃ©e que si je me tenais debout et lisais un poÃ¨me devant la barriÃ¨re militaire de Qalandiya, elle ne sâ??effondrerait pas et ne prendrait pas feu, elle a invoquÃ© le mÃªme principe : Â« [La libÃ©ration] est une question dâ??accumulation. Tout ce qui a Ã©tÃ© fait, et est fait aujourdâ??hui pour la cause, ne sera pas vain. Câ??est une accumulation de tant de petites victoires qui nous mÃ¨neront un jour quelque part. Je ne suis pas dâ??accord avec vous pour dire quâ??un poÃ¨me ne libÃ¨re pas, quâ??une chanson ne libÃ¨re pas, quâ??une piÃ¨ce de thÃ©Ã¢tre ne libÃ¨re pas. Tous ces Ã©lÃ©ments, et bien dâ??autres encore, feront avancer les choses au fil des ans. Nous nous appuyons sur ce que nous avons fait depuis 1948, et mÃªme avant Â». Dans ce contexte, le rÃ´le de lâ??artiste dans un mouvement de libÃ©ration est le mÃªme que celui de tout autre membre de ce mouvement. Accepter lâ??obligation de participer Ã lâ??ascension.

Mohammed El-Kurd *est un Ã©crivain et poÃ¨te de JÃ©rusalem, en Palestine occupÃ©e. Il est rÃ©dacteur culturel Ã Mondoweiss.*

Source: Mondoweiss

Traduction ED pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

date crÃ©Ã©e
2023/09/14